



Celeste Trianon, qui se décrit comme une « militante saphique transféministe », sur une photo publiée sur Facebook lors d'un événement avorté organisé par le Centre des droits de la personne et du pluralisme juridique de l'Université McGill à Montréal.

Une horde de militants prennent d'assaut une activité féministe à l'École de droit de l'Université McGill — au nom de la « justice du genre », évidemment

Bien que supposément une expression des « droits trans », l'échauffourée a plutôt démontré pourquoi bon nombre de féministes LGB veulent échapper à l'association forcée avec les militants trans.

Par Jonathan Kay
12 janvier 2023 — Lecture de huit minutes

J'ai appris cette semaine une nouvelle expression : [association forcée](#). Celle-ci décrit ce qui se produit lorsqu'on interdit à un groupe de personnes — disons, par exemple, les hommes gais et les femmes lesbiennes — de se désengager d'un mouvement plus large tel que (dans le cas présent) le mouvement LGBT.

L'exemple que j'aborde ici en est un que les auteurs sur *Quillette* [explorent](#) depuis déjà quelques années. Comme [l'a noté](#) l'auteur Allan Stratton l'année dernière, la fixation idéologique centrale de plusieurs militants trans est la négation du sexe biologique en tant que facteur significatif de l'identité humaine. La source véritable de l'attrance

sexuelle, insisteront-ils, n'est pas la réalité des corps sexués mâles et femelles, mais plutôt un esprit genré abstrait, logé au cœur de nos âmes, qui se diffuse on ne sait trop comment d'une telle manière qu'un partenaire amoureux potentiel est capable de le saisir et de l'interpréter. Comme le remarque Stratton, cette mythologie n'est pas que manifestement fausse; elle est également à tel point homophobe qu'elle nie carrément la nature fondamentalement sexuelle de l'identité gaie. De plus, ce concept homophobe ne peut être retranché de l'idéologie du genre sans saper significativement la mission (souvent non dite) de bon nombre de militants trans de sexe masculin, puisqu'y renoncer « serait admettre qu'une lesbienne ne sera jamais attirée par un corps mâle, peu importe le nombre de fois qu'on l'assurera que le corps en question appartient à quelqu'un qui s'identifie comme une femme. »

[Tweet cité :

(Alliance LGTB, en réponse à une publication externe associant l'acronyme LGTB à différentes identités, y compris notamment la nécrophilie, la pédophilie et l'attirance envers les « furries » :)

« Ce n'est pas nous.

Nous rejetons l'association forcée avec tous ces identités et penchants qui n'ont rien à voir avec nous. Cela donne au public une impression complètement faussée du mouvement LGTB & restreint nos droits.

Nous sommes gais, lesbiennes & bisexuel·le·s.
C'est tout. »]



Mercredi dernier [NDLT le 11 janvier 2023], la contributrice Substack Eliza Mondegreen, basée à Montréal, a communiqué son [compte rendu](#) d'un événement dont elle a été témoin. Ce compte rendu aide à illustrer le résultat à ce jour de l'association forcée infligée aux femmes et hommes LGB qui refusent de se soumettre à l'idéologie du genre. Le Centre des droits de l'homme et du pluralisme légal de l'Université McGill avait prévu de tenir [le 10 janvier*] une conférence abordant les tensions entre les notions de sexe et d'identité de genre, donnée par [Robert Wintemute](#), professeur en matière de droits de l'homme à l'Université King's College de Londres. Selon la page annonçant l'activité, Wintemute devait [demander](#) « si oui ou non la loi devrait être changée afin de rendre plus facile pour une personne transgenre de changer son sexe légal » et « s'il y a des situations d'exception, comme les espaces et les sports réservés aux femmes, dans lesquels le sexe de naissance d'un individu devrait avoir priorité sur son identité de genre, peu importe son sexe légal ».

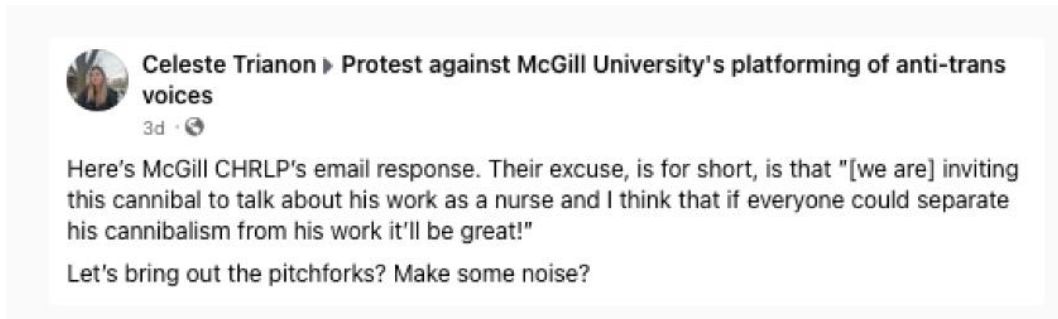
Bien qu'il semble que Wintemute soit tout le contraire d'une personne à l'esprit fermé (ou même un conservateur), il est honni d'un bon nombre de militants trans en raison de ce qu'ils perçoivent comme un acte d'apostasie impardonnable. En 2006, Wintemute était [co-auteur](#) d'un document intitulé *Les Principes de Yogyakarta*, un manifeste international exigeant que l'autoidentification sans entraves soit reconnue comme la seule et unique façon de distinguer les hommes des femmes. Or il s'est plus tard récusé, [déclarant](#) qu'un « facteur clé dans le changement de mon opinion a été d'écouter les femmes ». Nul besoin de mentionner que bon nombre d'anciens amis militants de Wintemute se sont empressés de le traiter comme s'il était Lord Voldemort. La *Gazette* de Montréal, faisant écho à ces dénonciations, a sinistrement [mis en garde](#) ses lecteurs sur le fait que le professeur de droits de l'homme avait des « liens avec l'Alliance LGB, un groupe militant décrit par de nombreuses organisations et militants LGBTQ2+ comme un groupe haineux et transphobe ». (En réalité, [l'Alliance LGB](#) est tout simplement un organisme caritatif britannique dont l'objectif, comme le suggère son nom, est d'élever les voix des lesbiennes, gais et bisexuels qui sont d'avis que les intérêts du L, du G et du B sont désormais à l'occasion en conflit avec ceux du T.)

Les féministes britanniques, qui sont maintenant habituées à [l'interruption](#) de conférences ou de discussions par des hordes de militants progressistes au nom de la solidarité trans, devineront probablement en gros ce qui s'est passé après l'annonce de la conférence. Un homme transidentifié nommé Celeste Trianon, qui se décrit comme « une activiste transféminine saphique », comparant Wintemute à un « cannibale », a annoncé une manifestation, suggérant à ses disciples « d'apporter leurs fourches ».

[Citation de Celeste Trianon, tirée de Facebook :

« Voici la réponse du Centre des droits de l'homme et du pluralisme légal. En résumé, leur excuse est qu'ils invitent ce cannibale à parler de son travail en tant qu'infirmier, et je crois que si les gens pouvaient séparer son cannibalisme de son travail, ce serait bien! »]

On sort les fourches? On fait du bruit?]



Suivant les ordres, les disciples de Trianon se sont donc rassemblés sur le lieu de la conférence à l'Université McGill, où ils se sont mis à scander des slogans alléguant que de laisser Wintemute parler serait l'équivalent d'encourager un « génocide ». Selon Mondegreen :

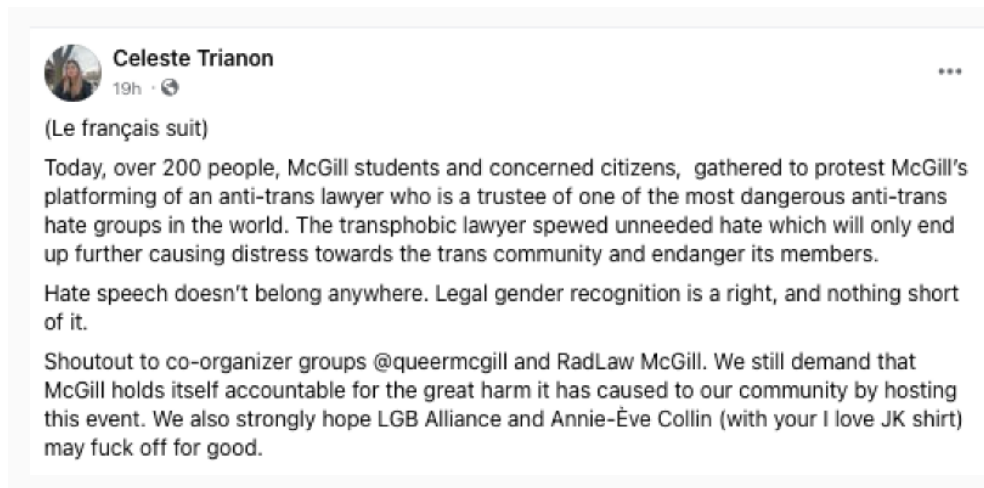
« Les militants ont harcelé deux femmes en particulier, en poussant l'une par terre, et leur criant au visage avec des porte-voix. À un moment, les militants ont raillé : "Alors, pourquoi vous ne partez pas?" Une des deux femmes, fort bravement, leur a répondu "Nous ne voulons pas céder à ce genre d'intimidation!" Un militant cria en réponse : "Quelle intimidation? Ce n'est pas de l'intimidation!" [...] Lorsque [mes amies et moi] sommes sorties pour échapper à la cohue, un homme (qui, naturellement, s'identifie comme une "lesbienne trans") nous a suivies. Il nous a dit qu'il connaissait tout des gens comme nous, puisqu'il a déjà été lui-même un néonazi [...] "C'est comme ça que ça va être pour les gens comme vous dans ce pays-là", nous a-t-il averties [...] Pendant ce temps, les militants ont forcé les portes de la salle, interrompant la conférence, débranchant le projecteur et lançant de la farine sur le conférencier. »

[Trianon sur Facebook :

« Aujourd'hui, plus de 200 personnes, étudiant-e-s ou non, ont manifesté contre l'Université McGill et leur *platforming* (sic) d'un avocat transphobe associé avec l'un des groupes anti-trans les plus dangereux du monde. L'avocat en question a tenté de faire partager de la haine (sic) qui ne va que causer de la détresse et mettre en danger la communauté trans.

Le discours haineux n'a sa place nulle part (sic). La reconnaissance légale de l'identité de genre est un droit, point final.

Merci aux groupes co-organisateurs, RadLaw McGill et Queer McGill. J'espère bien que la LGB Alliance et Annie-Ève Colin (avec ton chandail "I love JK") vont aller manger de la merde, et que McGill se tient maintenant responsable pour les lourdes conséquences de ses actions. »]



Lorsque le tout fut terminé, Trianon s'est épanché sur Facebook de la façon dont lui et ses disciples ont réussi à prendre d'assaut la conférence. Un autre militant montréalais, dont le nom sur Twitter est Autogyniphiles Anonymous, [s'est félicité](#) du fait que « la manifestation contre l'Alliance LGB à l'Université McGill a été un succès retentissant [...] Presque personne n'a assisté à la conférence TERF, que des personnes trans passionnées et leurs alliés ont réussi à interrompre et faire annuler ». (« TERF », acronyme de « *trans exclusive radical feminist* » {féministe radicale trans exclusive}, est une invective utilisée par certains militants pour décrire toute personne qui s'écarte des principes de l'idéologie du genre.)



« Je me dois de remercier les manifestants de m'avoir donné une expérience directe de cette intimidation », a dit Wintemute aux médias. « Probablement que la majorité des femmes dans ce pays sont en désaccord avec certaines revendications trans, mais elles refusent de le dire parce qu'elles seront perçues comme intolérantes. » Le titre complet de la présentation prévue était *Sexe vs (identité de) genre : Débats au Royaume-Uni et le divorce des LGB du T*. Il n'y a franchement pas de meilleure façon d'expliquer pourquoi un nombre grandissant de femmes LGB (en particulier) tentent d'échapper à l'association forcée avec des militants trans de sexe masculin qu'en mentionnant des

charmeurs tels que Autogyniphiles Anonymous, criant allégrement leur triomphe après avoir réussi à intimider des femmes et à faire taire un conférencier féministe.

[Trianon sur Facebook :

« Utilisateur Facebook nommé Ciel PX : Avez-vous réussi à envahir la salle où se tenait l'activité?

Trianon : Oui! D'autres gens ont réussi à envahir la salle après environ 45 ou 50 minutes de conférence. Je ne suis pas entré initialement, car j'étais trop occupé à assurer la sécurité et le bien-être des manifestants, mais c'est ce que j'ai entendu dire.

Ciel PX : OH MON DIEU WOW ! (Emojis de vernis à ongles) VOUS AVEZ TUÉ!]



L'autre bonne nouvelle, c'est que le doyen de l'école de droit, Robert Leckey, a fait montre d'une solidité admirable dans sa défense du droit à la liberté d'expression de Wintemute. Dans un courriel envoyé à l'entièreté de l'école peu après l'annulation de la conférence, il dit :

« Je vous écris afin d'affirmer mon engagement à maintenir le statut de la Faculté de droit en tant qu'espace inclusif où des gens d'identités et d'expériences diverses peuvent apprendre et s'épanouir ensemble ainsi qu'en tant qu'espace où peuvent être entendus et critiqués des points de vue avec lesquels nous sommes ardemment en désaccord. Il est possible d'apprendre au cours du processus, entre autres en accroissant notre capacité à articuler nos propres points de vue. La Faculté de droit est aussi un espace où les membres de la communauté facultaire sont en droit de manifester pacifiquement. Quelques rappels sont peut-être de mise. Une institution universitaire n'appuie pas tous les points de vue énoncés par chacun des conférenciers qu'elle accueille. Les membres du conseil n'appuient pas tout ce qui est dit ou fait par les associations qu'ils contribuent à gérer. De même, les étudiants accompagnateurs bénévoles ne souscrivent pas à tout ce qui est dit ou fait par les clients qu'ils défendent

vigoureusement. Je crois fermement que, à long terme, préserver cette distinction est important, y compris pour les membres de nos communautés LGBTQ+. »

Le lendemain, Leckey a envoyé un second message, prenant cette fois à partie les manifestants pour avoir empêché la tenue d'une activité universitaire, lancé de la farine sur le conférencier invité et empêché le personnel de se déplacer librement. Le message a aussi révélé que « des murs, ainsi qu'un panneau de bois honorant des décennies de récipiendaires de [la médaille d'or Elizabeth Torrance, remise chaque année à l'étudiant finissant de McGill s'étant le plus distingué], ont été barbouillés ».

[Courriel de Leckey en citation :

« Chers étudiants,

Mardi après-midi, des manifestants entrés au Old Chancellor Hall ont retardé le début d'une activité universitaire. Des manifestants ont bloqué l'accès à la salle de conférence à des spectateurs inscrits. Lorsque la conférence a commencé, la perturbation infligée par les manifestants en a finalement causé l'annulation. De la farine a été lancée sur le conférencier. Des membres de la communauté enseignante et administrative ont été physiquement empêchés de se déplacer sécuritairement dans l'établissement, y compris de sortir de mon bureau. Des insultes ont été lancées à des membres du personnel. Des murs ont été barbouillés, ainsi qu'un panneau de bois honorant des décennies de récipiendaires d'une médaille conférée à des diplômés s'étant distingués. Ces agissements ont grandement dépassé les limites pourtant généreuses de la manifestation pacifique. Il y eut indubitablement de nombreuses infractions au *Code de conduite des étudiants*, entre autres normes applicables. Je suis conscient que d'autres pourraient mentionner d'autres éléments de la manifestation, mais il s'agit d'éléments qui m'ont paru marquants. »]

From: LAWSTUDENT - Announcements for Law Students at McGill [redacted] on behalf of Robert Leckey, Prof. [redacted]
Sent: Wednesday, January 11, 2023 1:45:44 PM
To: LAWSTUDENT@LISTS.MCGILL.CA <LAWSTUDENT@LISTS.MCGILL.CA>
Subject: Reflecting on the Wintemute talk of 10 January

Dear students,

On Tuesday afternoon, protestors in Old Chancellor Day Hall prevented the timely start of an academic event. Protestors blocked access to the seminar room for registered attendees. While the talk began, the disruption from the protestors eventually led to its being stopped. Flour was thrown at the invited speaker. Members of the academic and administrative staff were physically prevented from moving about safely, including from exiting my office. Insults were shouted at staff members. Walls were defaced, as was a wooden board honouring decades of recipients of a medal conferred on distinguished graduating students. This behaviour far exceeded the generous ambit of peaceful protest. There were unquestionably numerous breaches of the Code of Student Conduct, among other applicable norms. I realize that one might mention other facts from the events but these are some that stick with me.

L'Association des étudiants en droit de McGill (LSA), d'autre part, a fait part d'un soutien sans réserve à la manifestation. Vers 11 h 30 mardi, quelques instants avant que Mondegreen et ses amies aient commencé à être bousculées par les champions transféminins de la justice sociale mentionnés plus haut, la LSA a largement diffusé un

courriel « dénonçant sans équivoque qu'une plateforme soit donnée à la transphobie au sein de la Faculté et à McGill ». La LSA a également communiqué des informations sur la manifestation (qu'elle décrit comme étant en opposition à « la tribune offerte par McGill à la violence anti-trans ») ainsi qu'une [lettre ouverte](#), consistant principalement en accusations conspirationnistes à l'effet que Wintemute serait une sinistre figure de proue pour toutes sortes de factions allant des suprémacistes blancs à des « groupes de réflexion d'extrême-droite ».

Cette lettre est elle-même signée par trois organisateurs identifiés de la manifestation : Trianon, Queer McGill et [RadLaw McGill](#) (qui rapportèrent plus tard, le souffle coupé, sur leur page [Facebook](#) que — horreur parmi les horreurs — « il se trouvait dans notre école une personne portant un chandail "I love JK Rowling" »). Des manifestants se sont enragés lorsque Wintemute a comparé leur attaque à une version miniature des émeutes du 6 janvier [NDLT : 2022, au Capitole de Washington]. Cependant, la preuve disponible provoque en effet un questionnement à savoir jusqu'à quel point cette prise d'assaut à l'École de droit de McGill était spontanée et dans quelle mesure elle a été préméditée, possiblement par les étudiants en droit eux-mêmes. Si Leckey est bel et bien sérieux lorsqu'il affirme vouloir décourager ce genre de violences dans le futur, il se fera un devoir de le savoir.

[CBC Montreal, en citation tirée de Twitter :

« Des défenseurs des droits trans dénoncent une conférence au Centre des droits de l'homme et du pluralisme légal de l'Université McGill menée par un conférencier associé à un groupe qu'ils qualifient de “notoirement transphobe et transexclusif” ».]

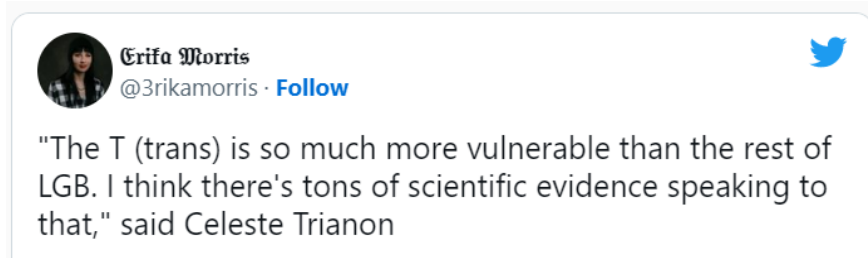


Bien entendu, des deux côtés, on tente de contrôler la trame narrative médiatique entourant l'échauffourée, dont la couverture est assurée par les [mêmes médias](#) qui ont en premier lieu communiqué les accusations apocalyptiques envers Wintemute faites par Trianon. De son côté, CBC, le réseau national financé par le gouvernement du Canada, a déployé Erika Morris, qui se décrit comme « journaliste gothique », pour couvrir la querelle. Sous-titré « des militants affirment que le débat sur les droits des femmes trans cause du tort à toutes les femmes », [l'article](#) s'ouvre sur l'allégation de Trianon comme quoi le conférencier serait « notoirement transphobe et transexclusif », allégation suivie par une autre, selon laquelle Wintemute serait administrateur d'un « groupe haineux ».

Morris a le mérite d'avoir donné à Wintemute l'ample possibilité de réfuter les accusations portées contre lui, dont il a fort justement décrit la plus hyperbolique comme « absurde ». En revanche, elle a conclu son reportage avec la parole de Trianon, qui s'est plaint à elle du pernicieux « stéréotype du prédateur transféminin ».

[Morris, en citation tirée de Twitter :

« “Le T {trans} est tellement plus vulnérable que le reste du LGB. Je crois qu'il existe des tonnes de preuves scientifiques à cet effet”, dit Celeste Trianon. »]



Morris aurait pu mentionner qu'une façon spécialement efficace de promouvoir le « stéréotype du prédateur transféminin » est d'attaquer une activité féministe sur un campus, intimider les femmes participantes, puis échanger des tapes dans le dos avec ses complices de horde « transféminins » sur les médias sociaux après avoir empêché l'activité de se tenir. Hélas, la reporter de CBC n'est jamais parvenue à cette réflexion. Sans doute a-t-elle simplement manqué d'espace.

*Le texte original contenait une erreur selon laquelle la conférence devait se tenir le 9 janvier. Cette erreur a été corrigée dans la traduction.

Traduction et révision par le Comité de réflexion sur le genre de PDF Québec

Cet article a été publié d'abord en anglais sur le site Web Quillette :
<https://quillette.com/2023/01/12/feminists-tried-to-meet-at-mcgill-law-school-fortunately/>

Note : dans la version originale, monsieur Kay utilise le pronom « elle » (she/her) en référence à Celeste Trianon, un homme transidentifié. En cohérence avec ses propres principes, PDF Québec a fait le choix, dans sa traduction, de plutôt utiliser les pronoms « il/lui » et d'accorder au masculin les adjectifs s'y référant.